

Prédication Montrouge le 20 Octobre 2024 Servir

Pasteure Laurence. Berlot

Deut 13/1-5

Marc 10/35-45

Romains 16/17-20

Qui sont les grands de ce monde ?

J'aurais envie de dire, spontanément que ce sont souvent ceux qui se font remarquer, mais dans le mauvais sens. Certains chefs d'état qui malmènent leur peuple, qui le « mène mal ». On associe souvent la grandeur au pouvoir. Et le pouvoir à la grandeur. Mais Jésus, lui, va les dissocier.

Nous avons tous du pouvoir, chacun à sa mesure. Nous avons du pouvoir sur les choix que nous faisons, sur notre manière d'être en relation. Nous avons du pouvoir sur notre parole, sur nos actes. Mais la soif d'en avoir toujours plus fait partie des tentations humaines. La soif de parvenir à la gloire grâce à notre pouvoir, quitte à écraser les autres.

Ceux qui ont du pouvoir ne s'en servent pas toujours dans le respect de la vie. Ce pouvoir sert à nourrir leur ego, leur envie de paraître grand et fort. Ils ne savent pas exister autrement.

Jésus prend l'image des grands de ce monde. Il a une expression intéressante : « *ceux qu'on regarde comme les chefs des nations* ». Comme si ce n'était pas eux, les véritables chefs. Le vrai chef respecte la vie donnée par Dieu, et il facilite la vie en société.

Nous constatons grâce à l'évangile que cette soif de pouvoir et de gloire n'épargne personne, même au sein des disciples qui ont côtoyé Jésus pendant des mois, des années, même au sein de l'église naissante ! A la fin de la lettre de Paul aux Romains – lettre écrite avant l'évangile de Marc – l'apôtre alerte sur ceux qui suscitent divisions, et scandales. Cela me fait penser à l'expression « *diviser pour mieux régner* ».

« *Accorde-nous de siéger l'un à ta droite et l'autre à ta gauche* »

Quelle audace de la part de Jacques et Jean ! Et encore, dans l'évangile de Matthieu, c'est leur mère qui fait la demande à leur place ! Les jeunes diraient « c'est trop la honte ! »

Jésus vient pourtant d'annoncer juste avant notre passage, qu'il sera livré aux grands prêtres, condamné, livré aux païens, on se moquera de lui, on lui crachera dessus, on le fouettera, ensuite on le tuera, et trois jours après, il ressuscitera.

Les deux frères ont-ils entendu ? Ont-ils entendu que la gloire à laquelle ils aspirent passe nécessairement par la souffrance et la mort ? Ou bien sont-ils restés fascinés par l'expérience de la transfiguration de Jésus dont ils ont été témoins ?

Ils demandent d'être aux deux places d'honneur. Et Jésus a une façon très posée de leur répondre. Il ne les attrape pas comme il sait faire parfois. Il essaie de leur faire comprendre les conséquences de leur demande : « *vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire ou être baptisés du baptême dont je vais être baptisé ?* »

La coupe est une métaphore de la souffrance que Jésus doit traverser. Le baptême est une descente dans cette souffrance. Nous sommes de façon évidente dans le drame de la passion de Jésus. L'humiliation sur la croix jusqu'à la mort. Pour nous, la question de Jésus serait une question rhétorique, dont la réponse est sous-entendue : « Non, nous ne pouvons pas passer par les épreuves qui t'attendent ».

A notre grande surprise, les frères répondent « oui » à cette question. Ils disent « oui » nous pouvons souffrir comme toi. Rappelons-nous pourtant que les disciples ont tous disparu au moment de l'arrestation de Jésus.

A ce moment du dialogue, nous découvrons que le temps du récit est un temps différent du temps historique. Ce dialogue initie le temps du martyr qui aura lieu bien après l'avènement de Jésus. Un temps que Marc évoque. Jacques, Jean, et bien d'autres apôtres et chrétiens, seront persécutés pour leur foi et mourront de mort violente, comme Jésus. Ce temps de la souffrance et de la mort leur est aussi destiné.

Mais leur demande d'être associés à la gloire de Jésus n'est pas en cohérence avec l'enseignement qu'ils reçoivent. Les autres disciples s'indignent. Est-ce de la jalousie ? Ou bien est-ce une manière de leur rappeler qu'ils ne sont pas en phase avec l'enseignement du maître ?

Jésus leur fait comprendre qu'ils sont sur une mauvaise pente.

« Ceux qu'on regarde comme les chefs des nations les tiennent sous leur pouvoir et les grands sous leur domination ».

Cette constatation de Jésus est encore bien vraie encore aujourd'hui...

Et il continue en disant : *« il n'en est pas ainsi parmi vous »*. Phrase affirmative, au présent. J'aurais plutôt attendu : *« il ne devrait pas en être ainsi parmi vous »*.

Comment éviter qu'avec les douze disciples, ces douze hommes différents choisis par Jésus, que dans ce compagnonnage, certains veulent la première place ?

« Il n'en est pas ainsi parmi vous » dit-il pourtant. *« Au contraire si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur. Et si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit l'esclave de tous. »*

En 2000 ans d'histoire de l'Eglise chrétienne, de dérives humaines, et d'infidélité à Dieu et au Christ, nous constatons à notre tour que l'Eglise n'a pas eu en son sein que des serviteurs.

Jésus montre que, pour les grands de ce monde, c'est normal qu'ils aillent à la dérive, car ils ne suivent pas son enseignement. Mais au cœur de l'Eglise, Jésus-Christ devrait être le garde-fou de nos désirs de puissance : *« Car le Fils de l'humain est venu non pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude. »*

Nous devrions avoir un garde-fou. Nous aurions dû avoir un garde-fou. Le garde-fou, c'est ce qui empêche de tomber. C'est aussi d'être attentif à qui l'on écoute et qui l'on suit. Mais tous dans l'Eglise ne mettent pas en pratique ces paroles du Christ.

Vous voulez la gloire ? Mettez-vous au service !

Alors qu'est-ce que cela veut dire ? Qu'est-ce qui est attendu de nous ? Que veut dire « servir » ou « être serviteur » et même « esclave » (c'est le même mot en grec) ?

La première chose que je voudrais souligner, c'est la différence avec l'ancien testament. Nous avons entendu que servir, c'est servir Dieu, le Dieu unique, et non servir d'autres dieux.

L'évolution que Jésus apporte c'est que servir Dieu c'est servir les autres, c'est la relation à l'autre qui devient aussi importante que la relation à Dieu.

En effet, Jésus a servi les humains en les aimant jusqu'à donner sa vie. Cela revient à dire que la manière de servir, c'est de s'aimer les uns les autres comme Jésus nous a aimés. Dans la première épître de Jean, l'auteur déclare : « *Si quelqu'un dit « j'aime Dieu, et qu'il haisse son frère, c'est un menteur »*

Servir c'est aussi développer les talents que Dieu nous a donnés et en faire profiter les autres.

Car nous avons tous reçu de Dieu la vie, et un certain nombre de talents. C'est souvent par les autres que nous les découvrons. Et la vie nous permet plus ou moins de les développer.

Quand j'étais jeune, je lisais parfois des textes au temple où j'ai grandi, et certaines personnes m'ont dit que j'avais une voix claire, qu'elles entendaient bien.

Si elles ne me l'avaient pas dit, je ne l'aurais pas su. Je ne m'entends pas moi-même mais j'avais du plaisir à lire. Souvent, quand on développe son talent, on sent que c'est juste car cela nous rend heureux.

Aujourd'hui, il m'appartient d'entretenir et de développer cette voix qui est devenu un des outils fondamentaux de mon ministère pastoral.

Une troisième remarque : dans la réponse de Jésus, on peut remarquer que les disciples demandent la gloire pour l'au-delà. Mais Jésus répond : c'est ici et maintenant que vous êtes appelés à servir. C'est maintenant que vous devenez les serviteurs les uns des autres. L'au-delà ne doit pas être votre préoccupation, cela n'appartient qu'à Dieu.

Il ne nous appartient pas de décider qui sera grand dans le Royaume. L'actualité nous a montré malheureusement la complexité de ceux qu'on pensait être de grands serviteurs de Dieu.

Mais les actions de certains hommes nous touchent. Par exemple, Emile Schoufani était un homme au service de la paix, un arabe israélien, prêtre de l'Eglise catholique. Il avait œuvré pour la réconciliation de multiples manières. En faisant des voyages à Auschwitz, en apprenant à ses élèves musulmans et chrétiens à regarder ensemble les étoiles, à faire des échanges de jeunes dans des familles juives, chrétiennes et musulmanes.

Nous avons besoin de ce genre d'homme. Et il en existe beaucoup qu'on ne connaît pas. Ne désespérons pas.

A nous d'œuvrer avec courage et persévérance là où Dieu nous a placé. Osons, entretenons nos talents, développons-les.

Alors nous sentirons peut-être la justesse de certains moments de vie, quand le service nous rend heureux, quand notre service rend les autres heureux. Quand la présence du Christ nous permet de vivre la communion entre nous et de dépasser le rapport de force.

Se mettre au service de l'autre, c'est se mettre au service de Dieu et ce n'est qu'en lui que nous pouvons être grands. A Dieu seul la gloire ! Amen